

Vendredi 22 mai 2020 – The Kathmandu post

Les gens ne savent pas si ou quand la normalité reviendra, car les cas de coronavirus semblent augmenter

Le verrouillage prolongé a touché des milliers de personnes à Katmandou qui sont venues d'autres régions du pays pour des emplois et des études.



Rajesh Shrestha prévoyait d'ouvrir sa quincaillerie familiale à Shankhadhar Chowk à Bhaktapur après 52 jours. Le verrouillage du coronavirus était entré dans sa huitième semaine et Shrestha avait observé que les restrictions étaient quelque peu assouplies dans son quartier. Il y a eu une augmentation notable du trafic sur les routes, plus de personnes sortaient de chez elles et plusieurs magasins étaient ouverts plus longtemps que les semaines précédentes.

Mais juste au moment où Shrestha pensait qu'il était sûr d'ouvrir son magasin, des informations ont révélé que plus de 80 cas de coronavirus avaient été confirmés - le plus haut quotidien du pays - et deux d'entre eux se trouvaient à Bhaktapur. Il est vite devenu évident pour Shrestha que les restrictions de verrouillage devenaient plus strictes. Le redoutable coronavirus s'était infiltré dans sa ville natale.

Une infirmière de 25 ans de la Fondation Arogya basée à Lalitpur et un gardien de sécurité de 27 ans de l'ancien ministre de la Défense Bhim Rawal sont devenus les patients index à Bhaktapur. L'infirmière vivait à Shankhadhar Chowk, le quartier de Shrestha, et le deuxième patient à Duwakot.

Soudain, ce fut un verrouillage semblable à un couvre-feu dans ma région, dit Shrestha. Tout a été brutalement interrompu.

«Ce n'est que quelques jours plus tôt que nous nous sommes sentis en sécurité et soulagés car il n'y avait pas de nouveaux cas dans la vallée. Les nouveaux cas ont déclenché la peur et l'incertitude », a déclaré Shrestha au Post.

Maintenant, il n'est pas sûr si ou quand les choses reviendront à ce qu'elles étaient.

Ce sentiment d'incertitude est également ressenti par Ranjana Shakya, qui possède une boutique à Pulchowk, Lalitpur.

Après que les autorités ont scellé les locaux de la Fondation Arogya et de l'hôpital Nidan à Pulchowk pour un cas d'infection à coronavirus, la femme de 33 ans a déclaré que sa frustration s'était aggravée. Sa boutique est fermée depuis plus de deux mois maintenant et avec les derniers cas de coronavirus dans la vallée.

"Je dois payer 30 000 roupies en tant que loyer mensuel pour mon magasin qui est fermé depuis plus de deux mois", a déclaré Shakya.

Elle craint de perdre son entreprise et, en même temps, elle est également préoccupée par la sécurité d'elle-même et de sa famille.

«Je suppose que la vallée n'est plus sûre maintenant. Je me demande quand nous allons vivre une vie normale. C'est très frustrant », a-t-elle déclaré au Post.

Alors que le gouvernement a continué de prolonger le verrouillage successivement, sans stratégie apparente pour reprendre une vie normale, des millions de personnes à travers le pays ont été touchées. Beaucoup s'en sortent à peine sans emploi ni entreprise.

Dans la vallée de Katmandou, des milliers de personnes venues d'autres régions du pays pour des emplois et des études ont du mal à payer leur loyer et à acheter de la nourriture.

«Je suis déjà à court de nourriture. Si le verrouillage n'est pas assoupli bientôt, je n'aurai rien à manger », a déclaré Bhojindra Timalsena, un natif de Lamjung qui gagnait sa vie en vendant du jus d'aloë vera avant le verrouillage. Il dit qu'il n'a actuellement aucune source de revenu et souhaite rentrer chez lui.

"Si le gouvernement prenait des dispositions pour que des gens comme nous retournent dans nos villes natales, nous pourrions au moins y survivre", a-t-il ajouté.

Avec l'augmentation du nombre de cas de coronavirus dans le pays, le gouvernement a encore restreint la circulation des personnes en révoquant tous les laissez-passer précédents.

L'explosion de cas et, plus récemment, la mort de deux patients de Covid-19 ont alimenté la peur du public, les obligeant à se replier dans la sécurité de leur domicile.

Les scientifiques et les experts de la santé disent que le virus est là pour rester et que le gouvernement devrait trouver un moyen de reprendre une vie normale en introduisant diverses précautions de santé et de sécurité. De nombreux pays dans le

monde, dont certains ont souffert le plus de la pandémie, ont commencé à sortir des blocages .

Le Népal, quant à lui, ne semble pas avoir de plan de sortie de l'isolement, qui a été prolongé pour la septième fois jusqu'au 2 juin.

Le peu d'espoir que les gens avaient de reprendre une vie normale a été jeté à la poubelle lorsque le virus a frappé la vallée de Katmandou et d'autres régions du pays, a expliqué au Post Narayan Prasad Bhatta, chef du district de Lalitpur. "Après le dernier incident infectieux , les gens semblent plus inquiets. »

L'ensemble du pays est sous verrouillage depuis le 24 mars et avec les cas d'infection à coronavirus qui commencent à atteindre leur maximum, on ne sait pas quand la normalité reviendra.

Anup Ojha

est journaliste au Kathmandu Post, couvrant principalement les questions sociales et les histoires d'intérêt humain. Avant de passer au rythme social, Ojha a couvert les arts et la culture pour la poste pendant quatre ans.
